

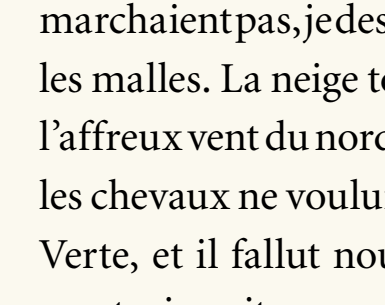
Joseph G. Bourget

# Une aventure au Brandy-Pot



Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR



**LE BRANDY-POT EST UNE PLACE** bien connue des marins qui trouvent là un abri sûr contre les grands vents. Elle se trouve vis-à-vis la Rivière-du-Loup, à trente lieues en bas de Québec.

Un soir qu'il faisait bien mauvais, que les trains ne marchaient pas, je descendais en voiture pour accompagner les malles. La neige tombant à gros flocons et poussée par l'affreux vent du nord, encombra les chemins, au point que les chevaux ne voulurent plus avancer. Nous étions à l'Isle Verte, et il fallut nous trouver un gîte. Nous dirigeâmes nos trois voitures, non sans misère, vers une assez jolie maisonnette située à peu de distance du chemin. On frappa et comme si on semblait nous attendre ce soir-là, la porte s'ouvrit presque aussitôt. Je demandai à loger pour la nuit, et sur la réponse affirmative de l'hôte, je m'approchai vivement du poêle. On ranima le feu, et une douce chaleur me remit bientôt des fatigues du voyage.

La conversation s'engagea et elle devint bientôt très intéressante. Je vis que mon homme était un de ces vieux qui, bien que sans instruction, possèdent au parfait le talent de narrer. De récits en récits, il finit par me raconter celui qui suit, et qui ne manque pas complètement d'intérêt. Laissons maintenant parler le vieux :

Il y a de cela, dit-il, vingt-cinq ans. Je demeurais alors à la Rivière-du-Loup. Monsieur H... dont j'étais le fermier, me comblait chaque jour de dons considérables. J'étais confus de tant de bontés, et je n'avais qu'une crainte, c'était de mourir sans pouvoir les lui rendre. Bien des fois, je disais à mademoiselle Hélène, la jeune et digne fille, qui venait chaque jour nous visiter, ah ! que ferai-je donc, ma chère petite demoiselle, pour vous rendre tout ce que je vous dois. Bah ! répondait la noble enfant, on ne sait l'avenir, peut-être en trouverez-vous l'occasion, et elle riait. Tout en riant, elle disait bien la vérité, et l'occasion que je cherchais depuis si longtemps, s'offrit dans le moment où je m'y attendais le moins.

Un capitaine anglais, ami de monsieur H... riche et joli, mais homme débauché et adonné au vice si pernicieux de l'ivrognerie, sut, dans une visite qu'il fit à mon bienfaiteur, capter sa confiance et celle de mademoiselle Hélène. Il demanda la main de celle-ci à son père, qui allait peut-être consentir, lorsque heureusement, il reçut une lettre l'informant de la conduite du capitaine. Il changea d'idée, et l'éconduisit avec toute la délicatesse possible.

Blessé de ce refus, le capitaine partit mais il jura de se venger. Un mois se passa sans que l'on entendit parler de rien. On commençait à oublier ses menaces, lorsqu'une nuit, que j'étais avec mon fils, sur la grève, attendant la marée basse pour voir à nos pêches, j'entendis tout-à-coup des cris de détresse. J'écoutai, c'étaient ceux d'une femme. « Laissez-moi, disait la voix ; oh ! pitié, de grâce, menez-moi chez mon père... » Cette voix me frappa, j'écoutai encore, il n'y avait pas à s'y tromper, c'était bien mademoiselle Hélène ! Au secours ! aux assassins, cria-t-elle toujours, mais le bruit des rames couvrit sa voix, et je n'entendis plus rien. Je me jetai à terre pour ne pas être aperçu, et bientôt une chaloupe filait sur le fleuve à peu de distance de notre cachette. Je n'entendis qu'un faible cri : au secours ! et la chaloupe s'éloigna. Un instant je voulus me jeter à la nage, mais à quoi bon ? La chaloupe conduite par deux marins vigoureux, glissait sur l'eau avec la vitesse de l'oiseau. Je courus à la cabane, pour chercher et éveiller mon fils, qui dormait. Pierre, dis-je tout bas, viens vite, suis moi. Qu'est-ce ?... demanda-t-il.

— Chut ! répondis-je, tu sauras tout, va chercher ton fusil. En un instant la chaloupe fut à l'eau, mon fils arriva et nous partîmes à force de rames. On ne voyait qu'une faible lumière, car déjà l'autre chaloupe était loin. Vois cette lumière, dis-je à mon fils, c'est celle d'une chaloupe, et cette chaloupe est celle du capitaine S... On a enlevé mademoiselle Hélène.

— Les misérables ! murmura-t-il... Sauvons-là au prix de notre vie, répondis-je ; et nous redoublâmes d'ardeur.

— Il faut deviner leur cours, et les devancer, m'écriai-je.

— Tiens, dit mon fils, ils gagnent le nord, ils vont au Brandy-Pot ; ah ! mes coquins, nous vous tenons... et tout en parlant ainsi, nous filions. En peu d'instant, on les devança, et je les vis derrière nous. Courage, dis-je, à mon fils que je voyais faiblir, c'est Hélène, notre maîtresse, il faut la sauver.

— Oui, répondait mon fils, et ces paroles, ce nom, semblait lui donner la force d'Hercule. On passa bientôt près d'un grand navire mouillé, un peu en haut du Brandy Pot. On passa inaperçu, et un quart d'heure après, j'étais sur le rivage armé de mon fusil, et suivi de mon fils. Je me dirigeai alors vers une petite maison, la seule habitation qu'il y eut alors, et qui servait d'auberge. Cette maison était bien connue de tous les marins qui passaient bien rarement sans y arrêter. J'allai me poster près d'une croisée, et je vis deux hommes assis près d'une table. Je reconnus de suite le capitaine S... et l'autre je le voyais pour la première fois.

— Ils réussiront, disait alors le capitaine, car Dick est un de ces hommes qui ne manquent jamais leur coup. Pauvre H... tu as méprisé ton ami, on rira bien ! Que de larmes tu verseras...

— Le misérable, murmura mon fils, en faisant un pas en avant.

— Patience, lui dis-je, ce n'est pas encore le temps.

— Mais, continua le capitaine, en regardant à sa montre, mes lous retardent ! auraient-ils été pris au piège ? allons voir, et il sortit.

Je m'enfonçai dans les broussailles. Ils se tenaient là tous deux, à dix pas de moi. Je mis en joue, mais je me ravisai, je n'avais qu'un coup à tirer, et je jugeai plus à propos d'attendre.

— Les voici, s'écria le capitaine... Et de fait on commençait à voir la chaloupe.

— Ils ont l'oiseau, dit-il, joyeusement, en se frottant les mains. À moi la partie, C... de H ! tu maudiras le jour où tu m'as refusé ta fille. Oui, ta fille sera mon esclave, car je hais trop ton nom pour en faire mon épouse, et il entra à la maison, prit un verre d'eau-de-vie et se rassit tranquillement.

Pendant ce temps, la chaloupe était arrivée. Les deux marins attachèrent solidement la chaloupe, et l'un se dirigea vers l'auberge, l'autre resta près de l'embarcation. C'était le temps, je sortis de ma cachette et me ruant sur le matelot, d'un coup de crosse de fusil, je l'étendis à terre sans qu'il proféra une seule plainte. Détachant la chaloupe, je la poussai au large et m'éloignai en toute hâte. La jeune fille se levant à demi, s'écria : ah ! pitié, pitié, tuez-moi plutôt...

— Pas un mot, m'écriai-je, c'est moi, c'est Pierre le fermier...

— Ah ! Grand Dieu, s'écria-t-elle, seriez-vous donc du complot ?

— Non, répondis-je, presque blessé de ce soupçon ; je veux vous sauver, vous ramener à votre père.

— Ah ! pardon, Pierre, d'avoir pu soupçonner...

— N'en parlons plus, noble enfant, vous êtes pardonnée.

Tout en parlant ainsi, nous nous éloignions du rivage, et je vis bientôt l'autre marin sortir, un fanal à la main, et suivi du capitaine.

— *By...* s'écria ce dernier, en apercevant le matelot gisant à terre, le diable se serait-il mêlé de la partie ?

— *Yes*, criai-je alors, et mettant en joue, je lâchai le coup.

J'entendis un corps tomber lourdement à terre et ces seules paroles : *Poor Jack !*

On perdit le Brandy-Pot de vue, et deux heures après, mademoiselle Hélène était chez nous.

Elle me raconta comment les matelots étaient entrés. Défonçant une fenêtre, ils l'avaient bâillonnée, et ils l'avaient portée dans leur chaloupe, placée sous les vieux pont ; elle fut dangereusement malade, mais nos bons soins la ramenèrent à la vie.

\* \* \*

Et, qu'est-elle devenue ? demandai-je au bonhomme qui s'était arrêté pour allumer sa pipe.

— Vous la voyez ici avec nous, continua-t-il, c'est l'épouse de mon fils ! Hélène n'a jamais voulu consentir à en épouser d'autre que mon fils. C'est à cette bonne action que je dois, outre la fortune, d'avoir une bru qui fait le bonheur de mes vieux jours, celle aussi de posséder une fort belle propriété. Il y a quelques années, un jeune homme de Cacouna, nommé Alfred Saint J... qui occupait alors la maison du Brandy-Pot, trouva, en creusant un puits à sa porte, deux cadavres, c'étaient ceux des deux marins, qui avaient ainsi trouvé leur juste châtement.

---

*Une aventure au Brandy-Pot*

extrait de *Passetemps sur les chars*,

de Joseph G. Bourget

a été publié par La Concorde,

à Trois-Rivières, en 1880

ISBN : 978-2-89668-303-1

© Vertiges éditeur, 2010

— 0304 —